

# L'ordre teutonique en Suisse

Autor(en): **Zeininger de Borja, H.C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **7 (1957)**

Heft 4

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-79181>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

gelegen hatte: mit Ausnahme eines apokryphen Themas entdecken wir sämtliche auch in Castelseprio vorkommenden Szenen, die wenig geläufigen eingeschlossen! Nun lassen sich z. B. zwischen der Lombardei und den Bodenseeklöstern eine ganze Reihe verschiedenartiger Verbindungen nachweisen, und die Fäden, die etwa von der Reichenau nach Byzanz führen, sind zu bekannt, als daß sie hier nachgezeichnet werden müßten. Aber die Rechnung, daß Castelseprio nur auf dem Umweg über die ottonische Bodenseekunst denkbar sei, geht doch nicht ganz auf. Überdies in den Bodenseeklöstern von einer «colonie de moines grecs et l'art d'inspiration byzantine qui en était parti au X<sup>e</sup> siècle» zu sprechen, ist zumindest mißverständlich, da dies glauben läßt, den Konventen hätten «griechische» Mönche angehört. Dabei ist schon die Stelle im Briefe Notker Balbulus an Lantpert (Cod. 381, pg. 9) von den «ellenici fratres» so aufzufassen, daß es sich lediglich um einen Kreis st.-gallischer Mönche handelt, der sich «propter Graecismum» zusammengeschlossen hatte (vgl. Joh. Duft in Ztschr. f. Schweiz. KG. 1957, Heft II, S. 150). Endlich finden wir z. B. in den Reichenauer Necrologien, Professlisten und im Verbrüderungsbuch wohl zahlreiche Spuren von *Gästen* aus dem Osten, nicht aber eine «Kolonie».

Gerade die von Grabar im Zusammenhang mit Castelseprio und der ottonischen Bodenseekunst aufgeworfenen Fragen zeigen, wie notwendig es ist, die frühmittelalterliche Forschung auf breiteste Grundlagen zu stellen und in steter Tuchfühlung aller Disziplinen voranschreiten zu lassen.

## L'ORDRE TEUTONIQUE EN SUISSE

Par H. C. ZEININGER DE BORJA

Les établissements de l'Ordre Teutonique en Suisse<sup>1</sup> n'étaient pas très nombreux: on n'y compte que cinq commanderies dont deux seulement ont survécu jusqu'au commencement du 19<sup>e</sup> siècle. D'autre part, avant les mouvements religieux du 16<sup>e</sup> siècle, la noblesse suisse était fréquemment représentée dans l'Ordre où elle figurait encore au début du 19<sup>e</sup> siècle. Des familles qui existent de nos jours, les Blarer de Wartensee, Erlach, Hallwyl, Landenberg, Luternau, Mulinen, Reich de Reichenstein, Reinach, zu Rhein et Rinck de Baldenstein ont donné des chevaliers Teutoniques.

Les maisons suisses de l'Ordre dépendaient administrativement du

<sup>1</sup> Sur l'Ordre en général, voir notre étude *L'Ordre Teutonique*, 35 pp., gr. in-8, Madrid, 1955 et MARIAN TUMLER, *Der Deutsche Orden im Werden, Wachsen und Wirken... bis zur neuesten Zeit*, Vienne, 1955 (nous n'avons pu consulter cet ouvrage); HANS-ALBRECHT SEGESSER VON BRUNEGG, *Schweizer im Deutschordensland*. — *Die Schweizerfahren aus der Schlacht bei Tannenberg*, dans «Archives héraldiques suisses», 1933, pp. 66 — 74 et 110 — 121.

bailliage d'Alsace et Bourgogne<sup>2</sup> — terme du reste assez approximatif au point de vue géographique — dont le siège était au château d'Altshausen en Souabe.

Outre les cinq commanderies de Bâle, Hitzkirch, Koeniz, Sumiswald et Tannenfels que nous passerons en revue, il y avait deux établissements, à Frasses et à Zofingue, que l'on ne peut rattacher à aucune d'elles. Nous les comprenons donc dans notre liste.

Mentionnons enfin qu'il y avait une commanderie de l'Ordre à Mulhouse<sup>3</sup>, ville longtemps liée à la Confédération, et que le château, aujourd'hui en ruines, de Sandegg, entre Ermatingen et Steckborn, était le siège d'une commanderie transférée en 1272 sur la Mainau<sup>4</sup> lorsque le château-fort de Sandegg fut vendu à l'abbé de Reichenau.

Bâle<sup>5</sup> — La maison de l'Ordre à Bâle a, selon toute probabilité, pris son origine en 1268 à la suite d'un achat de terrain en ville, fait par la commanderie de Beuggen. En 1280, les chevaliers y construisirent une chapelle avec clocher dont l'autel était dédié à Sainte-Elisabeth et Sainte-Catherine; plus tard, il y avait encore un autre autel, consacré à Saint-Louis et Sainte-Barbe. Si l'on trouve autour de la chapelle un cimetière particulier, elle n'a cependant pas formé le centre d'une paroisse séparée. L'Ordre n'a entretenu aucun hôpital à Bâle où la maison était toutefois assez spacieuse pour abriter, lors du concile de 1431, son premier président, le cardinal Julien Cesarini, comme son successeur, le cardinal Louis Aleman d'Arles qui y mena des tractations avec les délégués du dauphin après la bataille de Saint-Jacques sur la Birse en 1444.

L'appauvrissement de l'Ordre à la suite du développement désastreux de la situation en Prusse, semble avoir frappé particulièrement la commanderie de Bâle: au 15<sup>e</sup> siècle déjà, il n'y avait plus qu'un seul prêtre dans la maison, et au 17<sup>e</sup>, la commanderie ne payait plus que  $\frac{6}{1000}$  des responsions du bailliage. — Les changements confessionnels du 16<sup>e</sup> siècle provoquèrent, sinon la confiscation par la ville, du moins une imposition de 12 florins pour la «protection» que l'Ordre trouva cependant si peu agréable que les commandeurs ne résidèrent plus à Bâle où le conseil de la ville exigea, en 1593, la démolition du clocher de la chapelle qui resta dorénavant fermée.

La maison fut louée à des particuliers et enfin vendue en 1805 après

---

<sup>2</sup> JOHANNES VOIGT, *Geschichte des Deutschen Ritter-Ordens...*, Berlin, 1857-59, I, p. 76 sq., 634 sq., 667 s.; ERNST VON MIRBACH-HARFF, *Beiträge zur Personalgeschichte des Deutschen Ordens*, dans l'annuaire de la société «Adler», Vienne, 1890, pp. 1-40, et 1892, pp. 175-198; *Des hohen Teutschen Ritter Ordens hochlöbl: Balley Elsass und Burgund Wappen Calender*, 1782.

<sup>3</sup> VOIGT, *op. cit.*, I, p. 80; MIRBACH, *op. cit.*, p. 179 sq.

<sup>4</sup> KARL-HEINRICH ROTH VON SCHRECKENSTEIN, *Die Insel Mainau. Geschichte einer Deutschordens-Kommende*, Karlsruhe, 1873; MIRBACH, *op. cit.*, p. 175.

<sup>5</sup> MIRBACH, *op. cit.*, p. 15 sq. et 195; W. R. STAEHELIN, *Beitrag zur Geschichte des Deutschen Ordens in Basel*, dans AHS, 1920, pp. 25-31; C. H. BAER, *Die Kunstdenkmäler des Kantons Basel-Stadt*, vol. 3, Bâle, 1941, pp. 318-333 (littérature: pp. 319-320).

avoir dû être hypothéquée pour payer des contributions que les Français avaient imposées à la commanderie de Beuggen d'où celle de Bâle avait été administrée pendant les dernières décennies de son existence.

L'ancienne chapelle comme la maison elle-même existent toujours à la rue des Chevaliers, Nos 29—35, mais ne montrent plus à l'intérieur que peu de restes d'un passé lointain.

Commandeurs <sup>6</sup>:

Berthold de Fribourg 1293	Jacques Henmann 1492
Bourcart de Kienberg 1296	Louis Wittnauer 1527
Berthold 1297, 1298	Georges d'Angeloch, admin. 1569
Henri de Hochheim 1299	Jean-Georges de Wemding, admin. 1571—1575
Rodolphe de Zurich, v.-comm. 1307	Jacques-Christophe Rinck <sup>7</sup> , admin. 1603—1606
Marquard Winhard 1316	Jean-Christophe de Bernhausen, admin. 1609
Pierre Brunnwart 1327—1329	Jean-Jacques de Stein 1609
Jean de Reinach 1331	Jean Schenk de Stauffenberg, adm. 1620 <sup>8</sup>
Jacques de Reinach 1349	Everard Truchsess de Rheinfelden, 1662—1683 (+ 1688)
Jean de Rotenstein, admin. 1360 à 1361	Melchior-Henri de Grammont 1685, 1694 (+ 1709)
Garnier de Tierstein 1352, 1355	Jean-François de Reinach 1690, 1691 (+ 1730)
Arnould Schaler 1373	Conrad-Charles-Antoine de Ferrette 1722 (+ 1735)
Egyde zum Adler 1382	Ignace-Gervais Roll de Bernau 1723 (+ 1743)
Pierre zu Rhein 1383, 1388	Célestin-Octavien Kempf d'Angreth 1773—1787
Rodolphe de Randegg 1388 (+ 1405)	
Garnier de Brandis 1390	
Jean de Gerstungen 1396	
Jean de Nollingen 1398, 1404	
François d'Arlesheim 1409, 1415	
Marquard de Koenigsegg, admin. 1430	
Bourcart de Schellenberg	
André Schmid 1468, + 1480	

*Frasses* <sup>9</sup> — A l'extrême nord de l'actuel canton de Fribourg, près de Chiètres et sur l'antique route menant de Soleure à Avenches, l'Ordre Teutonique a possédé un hôpital à Frasses qui est mentionné en 1225 lorsqu'il reçut une donation de serfs et de terres à Niffel près de Huttwil, acte attesté par l'évêque Guillaume de Lausanne<sup>10</sup>. Lorsque, en 1228, le prévôt de la cathédrale de Lausanne fit établir une liste de tous les doyennés, paroisses,

<sup>6</sup> STAEHELIN, *op. cit.*, pp. 29—31.

<sup>7</sup> Frère du prince-évêque de Bâle, Guillaume Rinck (1608—1628).

<sup>8</sup> W. R. STAEHELIN, *Die Johanniter und Deutschordensherren im Stammbuch des Rats-herrn Leonhard Respinger (1559—1628) von Basel*, dans AHS, 1949, p. 67.

<sup>9</sup> MIRBACH, *op. cit.*, p. 26.

<sup>10</sup> *Fontes rerum Bernensium*, Berne, 1883 sq., vol. 2, No 50.

etc. du diocèse, l'hôpital des Teutoniques à Frasses y figure également<sup>11</sup>. — C'est tout ce qu'on sait de cette maison.

*Hitzkirch*<sup>12</sup> — Les propriétés de l'Ordre à Hitzkirch, près de la rive septentrionale du petit lac de Baldegg, semblent provenir d'une donation de Conrad de Tüffen, faite en 1236, tandis qu'une fondation par la maison de Habsbourg<sup>13</sup> paraît appartenir à la légende bien que les premières donations de cette grande famille datent déjà de 1240.

D'abord une maison de prêtres — Hitzkirch était la paroisse de Richensee, petite ville florissante jusqu'à la bataille de Sempach qui vit sa destruction —, elle fut bientôt transformée en commanderie, recevant de nombreuses donations de la noblesse des environs — et jusqu'à Zurich et même en Alsace (Eggisheim) — auxquelles s'ajoutèrent les achats de l'Ordre lui-même. En 1272, il reçut des seigneurs de Heidegg le droit de pêche dans le lac de Baldegg qu'il n'avait cependant plus en sa possession 150 ans plus tard.

Pendant la seconde moitié du 13<sup>e</sup> siècle, un établissement de sœurs était attaché à la commanderie.

En 1312, l'Ordre acheta la seigneurie avec le patronat d'Altishofen, Alt-Buron et Roth. La paroisse d'Altishofen fut dorénavant dirigée par des prêtres de l'Ordre. En 1571, Altishofen avec tous ses droits et dépendances fut vendu par la commanderie à Louis Pfyffer, avoyer de Lucerne.

Vers 1320, l'Ordre reçut des seigneurs d'Asuel le château, le patronat et la basse justice à Menznau (district de Willisau) où il fit construire l'église en 1329<sup>14</sup>. Le château, à une dizaine de minutes au-dessus du village, fut démoli au 17<sup>e</sup> siècle. — Depuis la même époque que Menznau, l'Ordre posséda la juridiction de Geiss (à l'est de Menznau) dont le patronat appartenait cependant aux barons de Wolhusen, puis à l'abbaye de Saint-Gall. Également à Hasle (district de l'Entlebuch), une filiale de Menznau, l'Ordre posséda le patronat et la juridiction. Ces derniers droits furent vendus en 1452/65.

Après la guerre de Sempach, le siège de la commanderie de Tannenfels ayant été détruit, les biens de cette dernière commanderie furent rattachés à celle de Hitzkirch et administrés par celle-ci jusqu'à leur vente en 1678 (voir ci-dessous).

Après 1408, la commanderie reçut la moitié du château et de la juridiction d'Ober-Reinach (commune d'Herlisberg, district de Hochdorf) que

---

<sup>11</sup> Ibid., No 77.

<sup>12</sup> MIRBACH, *op. cit.*, pp. 29 – 34 et 197 – 198; FRANZ-RUDOLF WEY, *Die Deutschordens-Kommende Hitzkirch, deren Twinge Buttisholz, Menznau-Geiss, Oberreinach, Tannenfels und die dem Orden inkorporierte Pfarrstelle Altishofen (1236 – 1528)*, Lucerne, 1923 (travail approfondi et utile, aussi par sa partie générale); *DHBS*, vol. 4, 1928, p. 124.

<sup>13</sup> MIRBACH, *op. cit.*, p. 29. — La maison de Habsbourg a donné 6 chevaliers à la commanderie de Beuggen: *id.*, p. 24.

<sup>14</sup> En 1470, le chœur fut renoué. L'église fut transformée en 1627.

l'Ordre avait achetée en 1398 déjà (voir ci-dessous, sous Sumiswald). Au 16<sup>e</sup> siècle, cette propriété n'était plus en possession de l'Ordre.

A la suite de la conquête de l'Argovie (1415) par les Confédérés, ceux-ci prirent aussi la commanderie de Hitzkirch sous leur «protection», ce qui s'exprima surtout par des paiements à faire par les chevaliers.

Le mouvement religieux du 16<sup>e</sup> siècle trouva un propagandiste fervent en la personne du commandeur de Hitzkirch, Jean-Albert de Mulinen. Après la bataille de Kappel, en 1531, les cantons catholiques l'expulsèrent et prirent en mains l'administration de la commanderie qu'ils ne remirent qu'en 1542 à la disposition illimitée de l'Ordre.

La commanderie de Hitzkirch fut, à un moment donné de la guerre de Trente Ans, l'unique du bailliage d'Alsace restée en mains de l'Ordre, et c'est ici que le commandeur provincial Jean-Jacques de Stein, qui avait d'ailleurs retenu cette commanderie pour lui-même, se réfugia pour y mourir. — En 1678, l'église de Hitzkirch fut refaite<sup>15</sup>, et en 1744/45, le château reçut son bel aspect actuel.

En 1803, le canton de Lucerne s'attacha les possessions de la commanderie de Hitzkirch et fit procéder à l'établissement d'un inventaire qui faisait état de 211 550 florins de biens. Le 28 novembre 1806, la commanderie fut mise sous séquestre, mais le canton avait d'autant moins la conscience tranquille que la diète fédérale ne l'approuva pas. Des sondages entrepris en 1807 à Paris<sup>16</sup>, ne rencontrèrent aucun encouragement. Mais le jeune chef de l'Ordre avait d'autres préoccupations, de sorte que, surtout après la paix de Vienne (1809), le canton de Lucerne put garder la commanderie. — Actuellement, l'école normale cantonale est installée dans l'ancien château des commandeurs.

Commandeurs<sup>17</sup>:

Godefroy 1245	Ulric de Jestetten 1304
Henri 1246	Everard de Steckborn 1307
Gautier (de Lieli) 1256	Rodolphe de Velven 1313
Rodolphe 1256—1266	Henri de Ringgenberg 1318—1329
Jean 1271—1273	Hartmann de Ballwil 1331—1332
Conrad de Goldstein 1274	Pierre de Stoffeln 1337—1351, 1354 à 1371
Rodolphe Kuchli 1283—1285	Mangold de Brandis 1351—1354
Conrad de Wolfgeringen 1289—1290	François d'Uebisheim, v.-comm. 1359—1372
Henri d'Iberg 1292—1295	
Hiltbold de Steckborn 1294	

<sup>15</sup> Un agrandissement eut lieu en 1913. — Le portrait d'un prêtre de l'Ordre, probablement de Jean-Bernard Schmid, curé de Hitzkirch 1773 — 1809, dans ALBERT KNOEPFLI, *Die Kunstdenkmäler des Kantons Thurgau*, vol. 2, Bâle, 1955, p. 349, ill. 328 — 329.

<sup>16</sup> WILHELM GISI, *Gesandtschaftsbericht des Landammanns Niklaus Rudolf von Wattenwyl*, dans «Archiv des Historischen Vereins des Kantons Bern», vol. VIII, cahier 2, Berne, 1873, pp. 361, 366/67, 373.

<sup>17</sup> WEY, *op. cit.*, pp. 148 — 173 (donne d'amples détails).



- Garnier de Brandis 1374—1378  
 Rodolphe de Randegg 1394  
 André de Moersperg 1398  
 Garnier de Horenberg 1406  
 Rodolphe zu Rhein 1410—1412  
 (+ 1412)  
 Imer de Spiegelberg 1413—1414  
 Nicolas Marley 1414  
 André de Schletten 1426—1433  
 Jean Truchsess de Rheinfelden 1433  
 à 1434  
 Henri d'Ulm 1435  
 Jean d'Erlach 1442—1445  
 Jean de Luternau 1450—1452  
 Jean de Freiberg 1451—1452 (+ 1452)  
 Wolfgang de Wittingen 1454—1455  
 Pierre d'Uttenheim 1459  
 Ulric Rutler—1482  
 Jacques de Neuhausen 1485—1500  
 Rodolphe de Fridingen 1501—1504  
 Jean-Albert de Mulinen 1506—1531  
 (+ 1540)  
 Jean Feer<sup>18</sup> 1531—1534 (+ 1534)  
 Jean Zehnder 1535—1542 (+ 1542)  
 François de Fridingen 1542—1545  
 (+ 1554)  
 Bernard de Laubenberg, admin. 1542  
 Léonard Gartenhuser, admin. 1544  
 à 1550 (+ 1550)  
 Henri Wetzler de Marsilie, admin.  
 1550—1551  
 Jacques de Hertenstein, v.-com 1551  
 à 1560  
 Louis Rif dit Welter de Blidegg,  
 adm. 1560—1564  
 Jean de Rinderbach, admin. 1564 à  
 1566  
 Jean Iselin, admin. 1566—1570  
 (+ 1570)
- Henri de Liechtenstein, admin. 1569  
 à 1576 (+ 1576)  
 Georges de Werdenstein, admin.  
 1575—1605 (+ 1605)  
 Jean Rinck de Baldenstein<sup>19</sup> 1606 à  
 1613 (+ 1613)  
 Jean-Christophe Giel de Gielsberg  
 1613—1636 (+ 1636)  
 Jean-Jacques de Stein 1636—1649  
 (+ 1649)  
 Henri Schenk de Castell 1649—1652  
 (+ 1652)  
 Jean-Garnier Hundbiss de Wal-  
 trambs 1652—1658 (+ 1658)  
 Philippe-Albert de Berndorf 1658 à  
 1666 (+ 1666)  
 Jean-Hartmann de Roggenbach  
 1666—1669 (+ 1683)  
 Henri de Muggenthal 1669—1688  
 (+ 1688)  
 François-Jean de Reinach 1688  
 Jean-Rainier Goldt de Lampatingen  
 1688—1698 (+ 1705)  
 Jean-Jacques-Christophe Stürzel de  
 Buchheim 1698—1711 (+ 1711)  
 Georges-Frédéric Stürzel de Buch-  
 heim 1711—1716 (+ 1716)  
 Jean-François-Charles de Schoenau  
 1716—1727 (+ 1746)  
 Philippe-Frédéric de Baden 1727 à  
 1736 (+ 1751)  
 Joseph-Ignace de Hagenbach 1736  
 à 1747 (+ 1756)  
 Christian-Maurice-Eugène de Koe-  
 nigsegg-Rothenfels 1747—1752  
 (+ 1778)  
 Béat-Conrad-Philippe-Frédéric  
 Reuttner de Weil 1752—1756  
 (+ 1803)

<sup>18</sup> GOTTFRIED BOESCH, *Hans Feer, Deutschordenskomtur zu Hitzkirch*, dans «Heimat-  
 kunde aus dem Seetal», 1947 (aussi tiré à part, 8 pp.)

<sup>19</sup> Aussi administrateur de la commanderie de Bâle et frère du prince-évêque Guillaume  
 de Bâle.

Jean-Baptiste-Ferdinand d'Eptingen <sup>20</sup> 1756—1764 (+ 1783)	François-Henri de Reinach, admin. 1804
François-Ferdinand de Ramschwag 1764—1791 (+ 1791)	François-Philippe-Ignace Blarer de Wartensee <sup>21</sup> 1805
N. de Truchsess 1791—1792	François-Henri de Reinach 1805 à 1806 (+ 1831)
François-Fidèle-Antoine-Thomas échanson de Waldbourg-Zeil-Wurzach 1792—1804 (+ 1805)	

*Koeniz*<sup>22</sup> — L'Empereur Frédéric II transmit à Borgo San Donnino, en juin 1226, la prévôté des chanoines de Saint-Augustin à Koeniz, à 4 kilomètres au sud-ouest de Berne, à l'Ordre Teutonique. Cet acte fut confirmé par le roi Henri à Ulm, le 15 août 1227, mais provoqua la plus vive résistance non seulement de la part des chanoines mais également du côté de la jeune ville de Berne qui dépendait de la paroisse de Koeniz. Malgré une confirmation du pape Grégoire IX, donnée à Anagni le 15 septembre 1232, la résistance continua, et ce n'est qu'en 1235 que les Teutoniques purent s'installer à Koeniz. Les bourgeois de Berne continuèrent leur opposition jusqu'en novembre 1238, et l'évêque Boniface de Lausanne essaya encore en 1239 d'obtenir de Rome l'annulation de ces actes, l'Ordre exempt étant évidemment peu en faveur auprès des diocésains. Enfin, le 1<sup>er</sup> février 1244, le pape Innocent IV, et encore une fois l'Empereur Frédéric II, à Vérone le 5 juin 1245, confirmèrent les mesures prises, et ainsi l'Ordre Teutonique eut enfin sa tranquillité. En 1256, la maison de Koeniz fut reçue dans la bourgeoisie de Berne tandis que des prêtres de l'Ordre remplissaient les fonctions de plébains de la ville<sup>23</sup>. On peut noter le détail curieux que d'autre part le curé de Koeniz, en même temps doyen, était rarement membre de l'Ordre dont les prêtres n'étaient donc pas toujours assez nombreux<sup>24</sup> pour remplir tous les postes.

Un couvent de sœurs converses de l'Ordre est mentionné depuis 1314 près de l'église de Berne. Leur aggrégation devint officielle en 1342<sup>25</sup> et leur couvent subsista au «Ruwenthal» jusqu'à l'incendie de 1405. Mais en 1427, il n'y avait plus qu'une seule nonne. Le couvent dut alors céder sa place à la nouvelle maison des prêtres de l'Ordre.

<sup>20</sup> Son portrait par exemple dans PAUL DE VALLIÈRE, *Honneur et fidélité*, Neuchâtel, s. d. (1913), p. 413. Il commanda le régiment du prince-évêque de Bâle en Corse 1768/69.

<sup>21</sup> VOIGT, *op. cit.*, vol. 2, p. 696.

<sup>22</sup> FRIEDRICH STETTLER, *Versuch einer Geschichte des deutschen Ritterordens im Kanton Bern*, Berne, 1842; MIRBACH, *op. cit.*, p. 17 sq. et pp. 35 sq. et 196 et 198; LOHNER, *Die reformierten Kirchen und ihre Vorsteher im eidgen. Freistaate Bern, nebst den vormaligen Klöstern*, Thoune, 1864/65; DHBS, vol. 4, 1928, p. 385; JEAN-JACQUES JOHO, *Histoire des relations entre Berne et Fribourg ... jusqu'en 1308*, Neuchâtel, 1955, p. 63.

<sup>23</sup> Leur liste chez MIRBACH, *op. cit.*, p. 21.

<sup>24</sup> En 1413/14, il y avait à Koeniz un chevalier et 3 prêtres de l'Ordre, à Berne seulement 8 prêtres.

<sup>25</sup> Sur le rôle important joué par le plébain, Thiébaud Baselwind — qui avait porté, en 1339 à Laupen, le T. S. Sacrement —, voir «Revue de la Suisse catholique», V, p. 590 sq.



La commanderie reçut de nombreuses donations de la noblesse locale, comme des Allmendingen et Schwanden; Bourcart d'Egerten lui transmit des biens à Herzwil et Ober-Wangen, Rodolphe de Neuchâtel-Nidau en 1275 à Rümligen et Münsingen. L'Ordre lui-même acheta le patronat de Wahlern en 1338 et la seigneurie de Bümplitz en 1345. En 1411 encore, il acheta le patronat de Münsingen où Gertrude de Stein, née Segesser, fonda une messe perpétuelle dont Henri de Bubenberg et son fils Adrien devinrent les administrateurs. La commanderie avait également des biens à Sulgenbach, Weissenstein, Nieder-Scherli, Holligen et Balm.

Lorsque, après la visite du pape Martin V à Berne en 1408, on pensa à la reconstruction d'une nouvelle église, les finances de l'Ordre étaient fort à l'étroit à la suite des événements de Prusse. La commanderie dut donc laisser la main assez libre à la ville bien que la tentative de cette dernière de nommer le plébain en commun avec l'Ordre, échouât devant le refus de l'évêque de Lausanne, Guillaume de Challant. D'autre part, la commanderie concéda, contre le patronat de Balm et de Boesingen, en 1427 à la ville le droit de fonder des chapelles et des bénéfices à la nouvelle église de Saint-Vincent<sup>26</sup> à la construction de laquelle l'Ordre dut se borner de contribuer par les frais du maître-autel, affirmant ainsi son patronat.

Grâce aux intrigues de Jean Armbruster, doyen du chapitre de Sion et protonotaire apostolique, et à l'insu du procureur de l'Ordre à Rome, la ville obtint, le 14 décembre 1484, une bulle du pape Innocent VIII, enlevant les droits paroissiaux sur Berne à l'Ordre et instituant le chapitre collégial de Saint-Vincent dont Armbruster devint le doyen et dans lequel entrèrent et le plébain de Berne (un prêtre de l'Ordre!) et le curé-doyen de Koeniz qui avaient donc été de connivence avec la ville contre l'Ordre Teutonique. Ce dernier protesta mais fut délogé lorsque, en mars 1485, l'évêque de Lausanne, Benoît de Montferrand, installa le nouveau chapitre. Les chanoines occupèrent la maison de l'Ordre dont la ville s'empara de son côté 40 ans plus tard; c'est aujourd'hui, après bien des transformations, le siège du gouvernement bernois<sup>27</sup>. — Les Teutoniques invoquèrent l'intervention de l'Empereur et du Pape, mais seulement en 1492, à la suite d'un arbitrage de Hartmann de Hallwyl, prévôt de Bâle, ils obtinrent une indemnité de 3400 florins et la promesse de la garantie de la ville pour leurs commanderies de Koeniz et Sumiswald.

La valeur de cette promesse s'avéra en 1527/28 lorsque la ville mit les commanderies sous séquestre, faisant administrer Koeniz par exemple par Jean-Albert de Mulinen que les cantons catholiques avaient chassé de sa commanderie de Hitzkirch en raison de sa propagande pour la nouvelle foi. — Mais contrairement à ce qui se passa pour l'Ordre de Saint-Jean, les che-

---

<sup>26</sup> H. BLOESCH et M. STEINMANN, *Das Berner Münster*, Berne, 1938.

<sup>27</sup> PAUL HOFER, *Die Kunstdenkmäler des Kantons Bern*, vol. 3, Bâle, 1947, pp. 179 – 393 (littérature: pp. 392 – 393).

valiers Teutoniques obtinrent, après de longues tractations et seulement en 1552, la restitution de la commanderie de Koeniz sous certaines réserves: aucun commandeur ne devrait plus y résider, l'Ordre devrait faire administrer ses propriétés par des bourgeois de Berne qui lui en feraient parvenir le produit, et tout culte catholique devrait rester supprimé dans les églises du patronat de l'Ordre.

Après une ébauche sans résultat en 1666, l'Ordre Teutonique vendit en 1729 contre la somme respectable de 120000 thalers à la ville de Berne la commanderie de Koeniz, c'est-à-dire ses propriétés et le patronat dans les six paroisses de Koeniz<sup>28</sup>, Mühlenberg, Neuenegg, Laupen, Bümplitz et Wahlern. — L'ancien château de Koeniz abrite aujourd'hui un asile de jeunes filles et de faibles d'esprit.

Commandeurs<sup>29</sup>:

Henri vers 1241	Garnier de Brandis 1357
G 1243	Frédéric d'Ebersberg 1365
Bourcart 1256	Vincent de Bubenberg 1365—1368
H 1257 ou 1258	Arnould Schaler 1379
G (Gozinus ?) 1263	Jean de Gerstungen 1386, 1388
Conrad de Fischenbach 1268—1274, 1277—1293	Jean Boecklin 1392
Bourcard de Schwanden <sup>30</sup> 1275—1277 (+ 1290)	François Senn 1393, 1402
Conrad Kuchli 1298, 1299, 1310	Jean d'Erlach 1408, 1414
Othon de Schliengen 1312	Daniel de Schletten 1420, 1430
Garnier Wasser (Fasser ?) 1309, 1316, 1318	Jean Truchsess 1433, 1445
Conrad (de Sigolsheim) 1319, 1322	Jean de Neuhausen 1443
Pierre de Strasbourg 1325, 1329	Jean d'Erlach 1452, 1456
Conrad de Krambourg 1331, 1338 (Mangold de Brandis 1335—1344)	Rodolphe de Rechberg 1460—1479
Ulric de Tettingen (1348), 1351 à 1353, (1354)	Christophe Reich de Reichenstein 1479/1480—1492
(Romain ?) Kuchmeister (1356)	Rodolphe d'Andlau 1497
Ulric de Koenigsegg (1357), 1368	Rodolphe de Fridingen 1503—1521
	Albert de Breiten-Landenberg 1522 à 1523 (+ 1524)
	Jean-Henri Vogt de Summerau de Prasberg 1523—1528

*Sumiswald*<sup>31</sup> — En 1225, Luithold de Sumiswald fit don, à Ulm et en

<sup>28</sup> Sur les vitraux à l'église de Koeniz: *Festschrift zur Eröffnung des Berner Kunstmuseums*, Berne, 1879.

<sup>29</sup> MIRBACH, *op. cit.*, pp. 36—39.

<sup>30</sup> Sur cet important personnage qui devint grand-maître de l'Ordre, voir MIRBACH, *op. cit.*, pp. 36—38, et SEGESSER, *op. cit.*, p. 69.

<sup>31</sup> STETTLER, *op. cit.*; EGBERT-FRIEDRICH VON MÜLINEN, *Die weltlichen und geistlichen Herren im Emmenthal im höheren Mittelalter*, dans «Archiv des Historischen Vereins des Kantons Bern», vol. 8, cahier 1, Berne, 1872, pp. 121—147; MIRBACH, *op. cit.*, pp. 188—190; *DHBS*, vol. VI, 1932, p. 427/28.

présence du roi Henri, à l'Ordre Teutonique de son château ancestral au-dessus du Grunenbach, affluent droit de l'Emme, y ajoutant le patronat des églises de Sumiswald et d'«Asoldsbach»<sup>32</sup> et autres biens. En 1357, l'Ordre acheta Affoltern, en 1374/75 le patronat de Trachselwald, en 1398 le château de cette dernière localité et la moitié de la juridiction ainsi que le bailliage de Ruti, la moitié du château d'Ober-Reinach (qui passa en 1408 à la commanderie de Hitzkirch) et même des vignes en Alsace. Mais bien que la commanderie de Sumiswald eût été reçue dans la combourgeoisie de Berne en 1371, la ville fit grise mine à ces nouveaux agrandissements et obligea les chevaliers de lui céder en 1408 le château de Trachselwald, le bailliage de Ruti et les possessions de l'Ordre à Huttwil. Par contre, la commanderie acquit en 1439 la moitié du bailliage de Walterswil.

Lors des mouvements religieux au 16<sup>e</sup> siècle, la commanderie de Sumiswald subit, en 1527, un sort identique à celui de Koeniz mais fut, comme cette commanderie et aux mêmes conditions, rendue en 1552 à l'Ordre. — Ce dernier la vendit, ainsi que le patronat des quatre paroisses de Sumiswald, Trachselwald, Affoltern et Durrenroth à la ville de Berne en 1698 contre un montant de 36000 thalers.

Le château de Sumiswald, transformé en 1731/32, accueillit en 1871 pendant six semaines des internés français de l'armée du général Bourbaki et abrite aujourd'hui un établissement de travail et d'assistance. L'église, reconstruite en 1510/12, possède encore de magnifiques vitraux<sup>33</sup>; sa grande cloche est celle de l'ancien couvent de Bellelay.

#### Commandeurs<sup>34</sup>:

Henri de Sumiswald 1250—1257	Jean-Gontier Kriech d'Aarbourg 1416
Hugues de Langenstein 1287	Imer de Spiegelberg 1418
Berthold de Buchegg 1302	André de Schletten 1431—1439
Robert de Geroldsegg 1312—1325	Rodolphe de Rechberg 1442—1444
Henri de Biengen 1326	Jean d'Erlach 1445
Conrad de Krambourg 1329—1338	Jean de Luternau 1458—1476, 1487
Pierre de Stoffeln 1338	Henri Speth de Zwiefalten 1477 à 1486
Albert de Werdenberg 1355	Rodolphe d'Andlau 1490
Mangold de Brandis 1357—1362 (— 1366 ?)	Rodolphe de Fridingen 1497—1504
Marquard de Bubenberg 1371—1381, 1390—1398	Sébastien de Stetten 1506—1510
Garnier de Brandis — 1390	Jean-Ulric de Stoffeln 1512—1527 (+ 1543)
André de Moersberg 1403—1414	

<sup>32</sup> Sur l'identité probable de «Asoldsbach» avec Dürrenroth, voir MÜLINEN, *op. cit.*, p. 127; MIRBACH, *op. cit.*, p. 188, l'identifie avec Hasselbach.

<sup>33</sup> WOLFGANG FRIEDRICH VON MÜLINEN, *Die Glasgemälde von Sumiswald*, Berne, 1912.

<sup>34</sup> MIRBACH, *op. cit.*, pp. 188 — 190.

*Tannenfels*<sup>35</sup> — Le château de Tannenfels, à l'ouest de Nottwil au district de Sursee (Lucerne), fief des comtes de Neuchâtel qui renoncèrent en 1365 à leurs droits, fut acheté en 1348 par l'Ordre Teutonique, de même que les juridictions de Tannenfels (avec Ei, Gattwil, Iflikon, Bühl et St. Margarethen) et Buttisholz. En 1349, un commandeur fut établi à Tannenfels, mais à la suite de la guerre de Sempach, le château fut complètement détruit<sup>36</sup> en 1388. Les propriétés de la commanderie furent, dans la suite, administrées directement par celle de Hitzkirch. — En 1678, les juridictions de Tannenfels, Buttisholz et St. Margarethen furent vendues par l'Ordre contre 1200 florins seulement à Eustache de Sonnenberg, avoyer de Lucerne.

Commandeurs<sup>37</sup>:

Pierre de Stoffeln 1349—1354  
Mangold de Brandis vers 1360

Garnier de Brandis (1375)—1390

*Zofingue*<sup>38</sup> — Une maison des chevaliers Teutoniques à Zofingue, près de la porte supérieure, est mentionnée en 1336. En 1424, elle semble déjà avoir passé en d'autres mains mais son nom figure encore en 1495 dans une liste de maisons de la collégiale de la ville. Les archives, etc. de l'Ordre lui-même n'en ont cependant laissé aucun souvenir.

\* \* \*

Des commanderies de l'Ordre Teutonique, situées en dehors des frontières actuelles de la Suisse, celle de Schlanders (en italien Silandro) au Val Venosta<sup>39</sup>, dépendant du bailliage de l'Adige, se trouvait dans les anciennes limites de l'évêché de Coire. Celle de Beuggen<sup>40</sup>, à une vingtaine de kilomètres en amont de Bâle et sur la rive droite du Rhin, a possédé Maennedorf au district de Meilen (canton de Zurich) pendant une dizaine d'années<sup>41</sup> et, de 1644—1731, le château d'Iberg non loin de Mellingen<sup>42</sup> lui appartenait. En outre, et pendant des siècles, la commanderie de Beuggen a possédé une maison dans la ville de Rheinfelden<sup>43</sup> qui, jusqu'en février 1802, appartenait à l'Autriche.

<sup>35</sup> Id., p. 192; WEY, *op. cit.*, p. 93 sq.

<sup>36</sup> Le château actuel, appartenant à la famille Segesser de Brunegg, n'est donc plus l'ancienne construction.

<sup>37</sup> WEY, *op. cit.*, pp. 94—96.

<sup>38</sup> W. MERZ, *Urkunden des Stadtarchivs Zofingen*, Aarau, 1915, p. 45, Nr. 9; F. ZIMMERLIN, *Jahrzeitbuch des Stifts Zofingen*, ibid., p. 270; WEY, *op. cit.*, pp. 9—10.

<sup>39</sup> VOIGT, *op. cit.*, vol. 1, p. 83.

<sup>40</sup> MIRBACH, *op. cit.*, pp. 22 et 197; EUGEN ZELLER, *Aus sieben Jahrhunderten der Geschichte Beuggens, 1246—1920*, Wernigerode, 1920 (440 pp.).

<sup>41</sup> SEGESSER, *op. cit.*, p. 68; WEY, *op. cit.*, p. 55.

<sup>42</sup> A l'église de Mellingen, il y a un vitrail de l'Ordre (de 1630).

<sup>43</sup> G. KALENBACH, *Bilder aus der alten Stadt Rheinfelden*, Einsiedeln, 1903, pp. 48 et 53.